

fraction de la bourgeoisie prête à taire et à composer avec Londres et Washington; or, cette issue n'existait pas pour la bourgeoisie allemande; l'impossibilité de compromis s'est traduite par une résistance militaire poussée à ses dernières limites, et la défaite totale. La politique chauviniste et réactionnaire du stalinisme qui a cherché à faire retomber sur le prolétariat allemand les crimes de sa bourgeoisie, l'absence d'un mouvement de classe international, contribueront aussi largement à l'apathie de la classe ouvrière.

LA SITUATION RESTE REVOLUTIONNAIRE.

15- L'absence de la révolution à la fin de la guerre, l'écrasement de l'Allemagne, ont permis aux imperialismes alliés de passer le cap difficile de la fin de la guerre et d'occuper militairement la presque totalité de l'Europe. Si la bourgeoisie n'a pu sortir de ses contradictions, si en aucune façon, on ne peut prévoir une nouvelle phase de stabilisation et d'essor du capitalisme, cependant le retard de la révolution a permis au capitalisme d'établir pour un temps un nouvel équilibre politique. Cet équilibre est profondément instable et sans cesse remis en question; il n'en a pas moins pour conséquence à l'étape actuelle une limitation des mouvements, leur fractionnement, leur isolement, et au total l'impossibilité d'une révolution victorieuse dans une perspective prochaine. Les piliers de cet équilibre sont à des titres différents, les USA et l'URSS : les premiers en tant que bastion du capitalisme international prêts à intervenir directement contre la révolution, la seconde parce qu'elle devie et canalise les aspirations révolutionnaires des masses. Cette conjonction contre-révolutionnaire assurée par les USA et l'URSS, si peu durable qu'elle soit, s'affirme comme efficace pour la période qui s'ouvre.

16- Une telle constatation ne signifie pas pour autant que nous nous trouvons en face d'un recul profond de la révolution. La crise objective du capitalisme, loin d'avoir été atténuée par la guerre a été au contraire aggravée : la capacité d'absorption du marché mondial a été considérablement réduite par la guerre tandis que croissait la productivité du capitalisme. Le développement démesuré des USA, capables de devenir les fournisseurs du monde entier, est à la base du déséquilibre actuel et de son aggravation future, par les projets de "paix américaine" visant à enserrer économiquement et politiquement l'Europe et le monde.

17- Les événements de l'année 1945 montrent l'extension de plus en plus large de la crise révolutionnaire. L'arrivée au pouvoir d'un gouvernement travailliste en Angleterre, l'envoi à la constituante d'une forte majorité P.S.-P.C. en France, le développement des grèves aux Etats-Unis où le nombre actuel des grévistes dépasse celui de 1919, sont les signes d'un mûrissement vaste et certain de la crise. Les pays coloniaux, d'autre part sont le théâtre de mouvements très profonds dans la conscience des masses : en même temps que l'Indochine et l'Indonésie luttent pour leur indépendance, que l'Afrique du Nord est en proie à une agitation que ne calme ni les représailles, ni les promesses, les pays les plus arrières de l'Afrique Noire commencent à s'éveiller : les grèves de l'A.O.F, comme l'essor rapide du mouvement syndical au Cameroun en sont la preuve.

Au total, si les caractères et les expressions de la crise révolutionnaire sont autres qu'ils n'étaient en 1917-19, la situation apparaît comme plus révolutionnaire qu'elle ne l'était alors dans un champ beaucoup plus vaste. L'impossibilité de stabilisation dans laquelle se trouve le capitalisme, la radicalisation croissante des masses, ouvre une longue période de crise politique et sociale, moins "explosive" dès l'abord qu'après la première guerre, plus lente parce que freinée et détournée de son but mais encore plus profonde.

18- D'autre part, la conjonction contre-révolutionnaire assurée par les USA et l'URSS est elle aussi précaire. Sa fragilité provient aussi bien de la situation intérieure des deux pays, de leurs rap-